

des étambots, des cadres de gouvernails, des cylindres des plus grandes dimensions et des objets de tous genres pour les arsenaux de la marine et le ministère de la guerre. Pour vous donner une idée de sa puissance, notez qu'elle est capable de fournir simultanément 750 canons de tous calibres dont beaucoup des plus grandes dimensions. L'existence de cette usine est relativement peu ancienne. Elle a été créée par des particuliers, dont l'un était M. Oboukoff dont elle porte le nom; mais la mort des principaux fondateurs a forcé le ministère de la marine à intervenir largement de ses fonds, et finalement l'état a racheté toutes les actions, et elle est devenue de fait, la propriété de l'Etat.

Elle a produit depuis sa création : 6795 canons de tous calibres ; 502 affûts, la plupart pour les plus gros calibres ; 965 torpilles ; 5795 gros projectiles d'acier ; 201 arbres pour hélices ; 245,000 canons de fusils, et une certaine quantité d'objets de moindre importance. Le tout pour une somme de 56,773,792 roubles, soit environ 160 millions de francs.

Ces belles ressources industrielles du ministère de la marine se sont développées si largement sous la haute administration et les efforts continus du grand amiral. Son Altesse Impériale le grand-duc Alexis. Qu'il me soit permis, en cette occasion, de me laisser aller, mes chers collègues, à un pieux souvenir et de vous dire, qu'ayant eu l'honneur de porter, pendant plus de douze ans de ma jeunesse, l'uniforme de la marine impériale, et ayant eu la faveur d'approcher souvent, de 1856 à 1863, le premier instigateur de ces grandes œuvres, mon chef le grand amiral d'alors, le grand duc Constantin Nicolaiewitch, je me souviens que c'est à lui que la métallurgie russe doit son premier grand essor. J'en parle d'autant plus librement que depuis longtemps il n'est plus.

Le grand duc Constantin, père de celui que vous connaissez tous, au moins de nom depuis Nancy, a fait ses plus grands efforts pour le développement de l'industrie minière et métallurgique en Russie. Sa conviction était qu'un Etat n'était réellement puissant que, lorsqu'à côté de ses propres ressources, il pouvait s'appuyer sur une industrie privée fortement organisée.

Comme officier d'ordonnance d'un de ses principaux collaborateurs de l'époque, l'amiral André Popoff, j'ai eu l'occasion d'entendre souvent le prince énoncer cette opinion à mon amiral et, quoique bien jeune, j'ai pu apprécier les efforts de ce

prince clairvoyant dans le but que son pays a atteint aujourd'hui.

Les quelques camarades d'alors auxquels il sera donné d'entendre parler de notre conférence de ce soir, comprendront facilement que je ne pouvais, dans cette circonstance, oublier celui dont le souvenir vit encore dans leurs cœurs et dans le mien.

C'est, de plus, un des plus heureux souvenirs de cette époque de ma vie, où, sous le pavillon à la croix bleue de Saint-André que vous avez salué à Toulon, j'ai moi-même fait deux fois le tour du monde !

L'exposition du matériel de chemins de fer, tant fixe que roulant, était très complète. Des quantités de types de tous genres occupaient un emplacement tant couvert qu'à ciel ouvert, d'un ensemble de plus d'un kilomètre et demi.

Encore ici, nous ne saurions entrer dans beaucoup de détails qui, du reste, ne rendraient qu'imparfaitement l'importance de cette exposition. Les types de wagons-citernes pour le transport du pétrole étaient nombreux.

On nous a fait remarquer que les locomotives compound commençaient à être employées en Russie, d'une manière beaucoup plus fréquentes qu'elles ne l'étaient jusqu'ici.

Vous associerez volontiers à nous pour en féliciter leur inventeur, notre sympathique collègue, M. Mallet.

Encore une fois, cette partie de l'Exposition mérite un rapport détaillé et si un des ingénieurs des ponts et chaussées russes, qui lira la relation de notre séance, voulait nous donner un compte-rendu plus fourni, notre Société certainement l'accueillerait avec intérêt et reconnaissance.

Avant de quitter cette section, qu'il nous soit permis de dire quelques mots de son grand chef, M. le prince Chikoff, ministre des voies et communications de l'Empire.

Nous n'avons pas l'honneur de le connaître personnellement, mais nous savons pertinemment que son administration, relativement peu ancienne, se ressent déjà de sa grande compétence technique des services importants qu'il dirige.

C'est un ingénieur distingué ; personnifiant parfaitement cette énergie tout américaine qu'on trouve souvent chez le Russe. Du reste, le cas du prince est encore plus américain, si on nous permet cette expression. On en jugera par le fait que, dans sa jeunesse, avec son brevet d'ingénieur des ponts et chaussées dans sa poche, il est allé pen-

dant longtemps chauffer et conduire des locomotives aux Etats-Unis. Il y a travaillé ensuite dans toutes les branches de l'industrie métallurgique de ce pays. Nous ne serions pas étonné d'apprendre qu'il ait aussi pratiqué en France, en Allemagne et en Angleterre. C'est le cas de dire, comme on le dit au quai d'Orsay : c'est un homme de la carrière.

Il vient de faire une inspection minutieuse le long du Transsibérien et sur les fleuves de la Sibérie jusqu'au Pacifique, et, pour gagner du temps, il est revenu par l'Amérique.

L'industrie villageoise.

Sous le nom d'industrie villageoise, on comprend une quantité considérable de production d'objets de tous genres, fabriqués par des ouvriers en chambre ou en très petits ateliers, répandus dans 37 provinces de la Russie d'Europe, le Caucase et quelques provinces de la Russie d'Asie.

On trouve dans cette section environ 1,500 exposants dont la moitié sont des particuliers et l'autre moitié des communes et établissements provinciaux ou municipaux. Ce sont les provinces au sol pauvre, où l'agriculture ne saurait suffire à faire vivre les populations, qui s'adonnent à ces industries très anciennes et très variées en Russie ; mais qui n'ont pris d'essor qu'après l'émancipation des serfs, avec la liberté du travail.

Cette industrie occupe 7 millions de personnes environ. Le chiffre total de cette production, comme nous l'avons dit plus haut, n'est pas moindre de 100 millions de roubles. Les branches en sont très variées. Le tissage, les dentelles, la broderie en tous genres, les ouvrages de peau, la pelleterie, la cordonnerie sur une grande échelle, les céramiques de toutes sortes, les ouvrages en bois, tels que meubles, ustensiles de ménage, charonnage, serrurerie, les bijoux populaires, la peinture des images saintes sur bois, etc., etc.

Industrie textile.—Coton, lin.

La section manufacturière occupe un grand pavillon, 367 exposants y ont pris part. Il faudrait pouvoir y consacrer des heures entières, nous ne pouvons à peine en dire quelques mots. Les photographies que nous vous soumettons vous donneront une idée de la variété des produits exposés.

Pour la consommation du coton, la Russie occupe la troisième place après l'Angleterre et les Etats-Unis